

La Maison-Dieu, 153, 1983, 47-62

Rinaldo FALSINI

LES SACREMENTS DE L'INITIATION CHRÉTIENNE

(ÉCHOS D'UNE ENQUÊTE EN ITALIE)

LE cadre fixé pour l'enquête sur l'initiation chrétienne était de « voir le degré d'assimilation d'un chapitre de la réforme liturgique organiquement structuré ». Aussi les questions avaient-elles pour objet la problématique de chacun des trois sacrements d'initiation — baptême, confirmation et première communion — mais avec l'intention de vérifier leur rapport et leur lien dans le contexte de l'initiation. L'importance de ce secteur ressort, en outre, de l'engagement à longueur d'année, qui occupe et conditionne l'activité pastorale de toutes les paroisses, du type de formation offert aux nouveaux chrétiens, de l'image de l'Église qui est en même temps perçue et construite. C'est là un vaste domaine et d'importance pastorale significative. Son estimation apparaît de plus facilitée par la confrontation avec l'enquête de 1973 sur « Évangélisation et sacrements », encouragée par la conférence épiscopale italienne en vue du programme du même nom qui n'a pas manifesté d'avancée significative.

* Traduction d'un article paru dans la *Rivista di pastorale liturgica*, 117 (1983), pp. 37-47, avec l'aimable autorisation de la direction (N.D.L.R.).

I

LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

Le rapporteur de l'enquête a relevé trois points : le concept d'initiation, la préparation, la célébration des trois sacrements, à quoi s'ajoutent des questions particulières.

1) Le concept d'initiation

De l'ensemble des données, il ressort une confirmation : l'idée d'initiation n'est pas passée. C'est-à-dire que le concept fondamental et novateur de l'initiation, comme insertion progressive, graduelle, moyennant la foi et les rites sacramentels, dans le mystère pascal du Christ, annoncé, célébré et vécu dans l'Église n'a pas été assimilé. La confirmation en est fournie par l'attention portée en premier à chaque sacrement en particulier, et par l'évangélisation réduite à la préparation catéchétique des sacrements. En voici des indices très précis : l'admission aux sacrements sans une vérification de la foi, leur préparation d'un caractère exclusivement catéchétique, sans changement de mentalité, l'insuffisante participation de la famille et de la communauté chrétienne à un soutien sur le chemin de la foi, le rôle des parrains réduit à une sorte de chorégraphie, le manque de continuité éducative après chacun des sacrements, l'ordre de célébration des sacrements différent de celui qui est propre à l'initiation, l'absence totale d'une pastorale postbaptismale (seulement 3,2 % des paroisses ont quelque initiative sur ce point), le vide entre la première communion et la confirmation.

2) Préparation et célébration de chacun des sacrements

a) *Le Baptême*

C'est le sacrement qui fait le plus problème. Il est demandé et donné à quasi tous les enfants, même si une partie notable de ceux qui ont répondu à l'enquête (26 %) est favorable au baptême à l'âge adulte et si 2 % n'estiment pas nécessaire le baptême des tout-petits.

Les motifs allégués par ceux qui demandent le baptême des tout-petits ne sont pas corrects dans 30 % des cas. En outre, la préparation des parents se réduit dans 65,3 % des cas à une unique rencontre, et n'existe pas dans 14 % des cas : les parrains ne sont pratiquement jamais invités à la préparation.

Dans 79,3 % des cas, cette préparation est faite exclusivement par le prêtre, avec l'aide d'une religieuse, tandis que les laïcs ont une présence limitée, de 6,1 à 8,4 %.

La célébration a lieu, dans environ la moitié des cas, chaque fois qu'il y a demande. On ne trouve pas par conséquent la préoccupation d'impliquer la communauté, même si celle-ci est tenue informée des baptêmes (27,4 %) ou invitée à prier pour les baptisés (29,5 %). Le jour préféré pour le baptême est le dimanche, avec un rythme plus ou moins mensuel, soit dans l'après-midi (36,9 %), soit pendant la messe (30,7 %). Seulement 0,5 % privilégient la veillée pascale.

La participation des fidèles ou de l'assemblée est très maigre : dans 79,4 % des cas, le prêtre fait tout tout seul, les rites ne sont pas commentés (seulement dans 5,1 % des cas) et les lectures rarement confiées aux parents ou aux parrains.

b) La confirmation

On enregistre une tendance générale à la retarder : de 10-11 ans (30,7 %) à 12 (31,8 %), 13 (20,1 %), 14 (11 %) et au-delà de 14 ans (4,5 %). Mais l'avis des personnes interrogées ne coïncide pas avec la pratique : il va de l'anticipation à l'âge de l'école élémentaire (20,7 %) ou du cours moyen (19,7 %) jusqu'à un déplacement vers 18 ans ou au-delà (9,2 %), ou à un respect total de la demande des intéressés. De toute façon, les rythmes sont liés au cycle scolaire.

La préparation est moyennement bonne : elle va d'un an ou plus (64 %) à quelques mois (36 %), avec des temps de catéchèse, de prière, d'engagement caritatif. On note des différences entre le nord, le centre et le sud de l'Italie. Les parents sont impliqués dans cette préparation dans 57 % des cas, avec aussi une prise en compte du rôle des parrains, cependant que la communauté est laissée quelque peu à l'écart (10,6 %).

La confirmation est donnée à ceux qui n'ont pas l'âge prévu (dans 52,2 % des paroisses) et qui en ont fait explicitement la demande (46,3 %), avec des différences entre le nord, le centre et le sud.

c) La première communion

Pour la première communion, il existe également une tendance à en retarder la date (à 8 ans dans 44,7 % des cas ; à 9 ans dans 38,6 % ; à 10 ans dans 11,7 %). Il semble que pour beaucoup, vu leur incertitude sur le moment de la célébration et leur disposition à affirmer que cela regarde le choix de l'intéressé, l'eucharistie ne soit pas retenue comme couronnement de l'initiation chrétienne en lien avec le baptême.

L'engagement pastoral pour la préparation à l'eucharistie est généralement bon : dans 83,8 % des cas, elle se fait pendant une année ou davantage, avec participation des religieuses (54,2 %), des catéchistes laïcs (79,9 %) et des

familles elles-mêmes (77,1 %). On ne peut en dire autant du genre de préparation, qui consiste à peu près exclusivement dans l'explication de la doctrine chrétienne (86 %).

La célébration se caractérise par une note festive et une remarquable participation de la communauté (89 %) et des parents eux-mêmes. Il semble toutefois qu'on ne trouve pas chez une bonne partie des personnes (plus de 50 %) la vraie signification de l'eucharistie, et que dominant les aspects sentimentaux et dévotionnels. L'usage des prières eucharistiques pour les messes d'enfants n'est pas très fréquent (35,2 %).

3) Questions et observations particulières

Les problèmes soulevés par l'enquête regardent en général les rythmes, l'âge, l'ordre de la célébration des sacrements, et surtout le sens exact du sacrement.

Même si les indications données pour l'Italie sont assez respectées, les personnes qui ont répondu à l'enquête ont tendance à retarder le moment de conférer les sacrements, en donnant comme motif le choix conscient des intéressés (sauf pour le baptême) : 32 % pour la confirmation, 25,8 % pour l'eucharistie, 27,6 % pour la première confession. Cela fait apparaître — selon le rapporteur, Mgr Grolla — la nécessité de revoir l'âge d'admission aux sacrements, en étant attentif aux rythmes de maturation des sujets plus qu'à ceux du cycle scolaire.

Il en résulte une intelligence insuffisante du sacrement : elle est déformée pour le baptême dans 37 % des cas, partielle (45,4 %) et déformée pour la confirmation. Pour l'eucharistie, prédomine une conception dévotionnelle ou sentimentale (56,9 %) : 47,5 % des réponses disent avec justesse que la communion est partie intégrante de la messe ; 26,4 % estiment que l'eucharistie est le complément de l'initiation chrétienne et la pleine insertion dans la vie d'une communauté. Il en résulte en retour — observe le même rapporteur — l'urgence d'une évangélisation et d'une catéchèse renouvelée sur se sacrement, ainsi que sur le message donné par les signes liturgiques (du baiser de

paix à l'eucharistie, à la robe blanche du baptême, à l'évêque comme ministre de la confirmation).

II

RÉFLEXIONS ET SUGGESTIONS

Si les résultats de l'enquête sont une photographie digne de foi de la situation de ce secteur délicat de la pastorale, puisque c'est là que naît et que s'édifie l'Église et que sont « constitués » les nouveaux chrétiens, si en outre on tient compte du dispositif pastoral de rénovation prévu par la conférence épiscopale italienne en 1973, toute parole de commentaire apparaît inadéquate : amertume, désillusion, découragement. D'autre part, on ne peut dire que tout engagement pastoral fait défaut. Il serait injuste de ne pas reconnaître l'effort, à tous les niveaux (des évêques aux curés, aux catéchistes ; du programme national aux dispositions locales), qui a marqué la pastorale des sacrements d'initiation au cours de cette dernière décennie. A la constatation pénible du présent se joint la préoccupation de voir ce que sera demain. Est-il possible de poursuivre impunément sur la même route, ou faut-il changer de chemin ?

Les succès — si l'on peut parler de succès — sont trop limités par rapport aux programmes et aux initiatives mises en œuvre, et se décharger de la responsabilité sur des facteurs indépendants de nous semble inopportun et néfaste. Il devient donc urgent d'examiner à fond la cause d'un tel insuccès et de rechercher de nouvelles méthodes et de nouvelles propositions.

1) Pour une pastorale de l'initiation

Il nous paraît qu'il manque une pastorale organique, une vraie pastorale d'initiation et, tout d'abord, une réflexion sérieuse sur le sens de l'initiation et sur sa finalité

spécifique. On peut se consacrer avec intelligence et générosité à des aspects ou des problèmes particuliers, en perdant de vue le cadre d'ensemble et l'objectif premier ; on peut garder la même route avec des corrections, des solutions de fortune et parfois des interventions originales, mais sans toucher au cadre traditionnel ; on peut allonger le temps de la catéchèse, y introduire de nouveaux textes, y faire participer des laïcs et des religieuses ; on peut différer la date d'un sacrement ou l'âge de ceux qui le reçoivent, prévoir quelque rencontre avec les parents, célébrer communautairement les rites sacramentels, etc. : ce sont là des initiatives incapables de produire un changement significatif.

Déjà en 1973...

Le rapport fait par Mgr Marco Cè (depuis patriarche de Venise, *NDLR*) à l'assemblée épiscopale italienne le 12 juin 1973 sur « La pastorale de l'initiation chrétienne »¹ — qu'on fasse attention au titre — avait précisé les trois points-clés suivants de sa proposition : priorité à l'évangélisation, unité de l'itinéraire de l'initiation, initiation dans la communauté et avec la communauté.

Sur le premier point, il mettait en garde contre « le risque de concentrer l'attention, aimantés que nous sommes par une habitude séculaire, immédiatement sur la pratique sacramentelle : nous serions de nouveau au point de départ ».

Sur le second point, il faisait remarquer que « l'on ne traite pas seulement des trois premiers sacrements, mais de l'initiation chrétienne : si celle-ci s'articule bien en trois étapes que sont le baptême, la confirmation et l'eucharistie, elle n'en constitue pas moins un événement sacramentel unitaire, qui est à la base de l'expérience chrétienne ultérieure et de la croissance de toute l'Église. Nous

1. M. CÈ, « La pastorale dell' iniziazione cristiana », in *Regno-documenti* 13, 1973, pp. 327-333.

pouvons penser le baptême et la confirmation comme des étapes qui culminent dans l'eucharistie, en partant de ce qui développe toute la vie chrétienne... Il est nécessaire en tout cas que cette unité fondamentale ne soit plus désormais négligée, à cause des conséquences très importantes qu'elle engage pour l'action pastorale. L'actuelle pratique sacramentelle a perdu de vue cet aspect propre ».

Sur le troisième point, il faisait observer que « l'initiation chrétienne se réalise dans une communauté. Ici se caractérise le *punctum doloris* de la pastorale d'aujourd'hui... Font problème : les parents qui continuent à demander le baptême pour leurs enfants sans une perspective de foi, d'engagement, de solidarité active ; les parrains qui sont parfois étrangers à l'événement sacramentel ; la communauté qui, comme telle, ne vit pas elle-même les sacrements de l'initiation comme les moments de sa propre croissance, et qui ne se sent d'aucune façon engagée spirituellement avec ses membres »².

Il n'est pas réconfortant de recourir à un texte écrit en 1973 pour évaluer la situation de 1983. Mais Mgr Cè avait beau jeu d'être prophète : nous sommes de nouveau au point de départ. Le chemin à parcourir est celui qui était tracé au début du plan pastoral désormais achevé. Du reste, ce sont ces lacunes plus voyantes qui émergent de l'enquête et des indications générales suggérées par Mgr Grolla. Il vaut donc la peine de dire un mot sur les trois points, qui sont d'ailleurs les trois valeurs spécifiques qui caractérisent une pastorale de l'initiation, même par rapport à l'initiation des adultes justement retenue comme exemplaire.

Évangélisation

Et d'abord l'évangélisation, en tant que choix prioritaire. Puisqu'elle a pour but la conversion et la foi, il faut faire converger l'effort pastoral non seulement sur la catéchèse

2. *Ibid.*, p. 327.

et les sacrements, mais sur la formation à la foi. Une foi qui n'est pas seulement à entendre dans son aspect objectif (la vérité à croire), mais plus encore comme acte, attitude personnelle, choix radical, nouvelle manière de penser et d'agir, réponse à la parole de Dieu, rapport personnel et vital appelé à se développer, rythmes de croissance, moments de crise, moyens d'expression, itinéraires propres. Former les croyants et non seulement produire des baptisés constituera l'objectif et le critère de toute l'action pastorale. Le sacrement doit apparaître même aux enfants comme le signe expressif de la foi, non une récompense ou un dû. Le concept d'initiation comporte le sens de changement intérieur, de passage dans le mystère du Christ célébré dans l'Église, par le moyen de la foi et du sacrement. L'initiation avance sur ces deux rails, se meut autour de ces deux rails, se meut autour de ces deux pôles, en connexion étroite et inséparable. Ce lien doit être redécouvert et proposé, si l'on ne veut pas rendre vaine la nouveauté du concept d'initiation (en la réduisant à un simple progrès graduel dans le temps du devenir chrétien), si l'on ne veut pas non plus empêcher d'atteindre le but et les conséquences opérationnelles.

Unité de l'initiation

En second lieu, l'initiation comme « événement unitaire et fondamental, qui configure le croyant au mystère pascal du Christ dans l'Église » (ce sont encore des paroles de Mgr Cè), dont les trois sacrements représentent les modalités de participation. Dans le baptême, s'accomplit une première participation à la mort et à la résurrection du Christ et l'incorporation à l'Église ; dans la confirmation, la participation au fruit de la Pâque, le don de la Pentecôte, principe de vie nouvelle, qui anime et guide l'Église entière ; dans l'eucharistie se réalise le sommet de l'insertion dans le mystère du Christ et de l'Église par la participation plénière au mystère pascal du Christ, signe efficace de la communion ecclésiale et lieu de communion réelle avec le Christ, moment de croissance et de

développement de la vie chrétienne qui est offrande spirituelle à Dieu dans le Christ et dans l'Église. La vision unitaire du mystère d'initiation, fondement de la vie chrétienne et de l'Église elle-même, sauve les trois sacrements du baptême, de la confirmation et de la première communion non seulement de la catégorie « sacrements des enfants » mais de leur répartition prévue à des échéances déterminées dans le temps, en leur redonnant leur identité propre. Avant même la distinction (et surtout la séparation), il est indispensable de souligner l'unité de fond, la connexion interne, le rapport ou le lien que les rites par eux-mêmes tendent à mettre en relief. Mais nous savons bien comment la pratique (quatre sacrements plutôt que trois, et la confirmation placée à la fin) contredit la proposition théorique, établie précisément par tous les documents conciliaires, et les catéchismes. Si l'on n'a pas le courage de procéder à une révision, qui apparaît à beaucoup toujours plus logique et plus mûre, que l'on mette au moins en évidence le donné unitaire des sacrements d'initiation et leur lien (même au niveau rituel), pour qu'il soit bien perçu que l'initiation, qui prend forme dans la foi et les sacrements, constitue le croyant dans sa réalité pascale et l'introduit dans le mystère du Christ et de l'Église.

Rôle de la communauté

En troisième lieu, l'initiation accomplie dans la communauté chrétienne, par elle et avec elle, est une valeur à redécouvrir au niveau de la conscience et ensuite à poursuivre dans l'action pastorale : sans elle, l'initiation est un édifice sans fondement, une plante sans terrain où elle puisse s'enraciner et trouver de quoi se nourrir. Toute initiation introduit de soi dans une communauté, dans un groupe déterminé. L'incorporation à l'Église se réalise dans un premier noyau de croyants dans le Christ, dans une réalité humaine et non dans une entité juridique ou abstraite. « L'exigence d'impliquer dans l'initiation chrétienne des enfants la communauté et son engagement de

témoignage — écrit encore Mgr Cè — ressort de l'ontologie sacramentelle de l'Église. L'Église, en effet, naît et se développe autour de la Pâque³. » Le succès de l'initiation est lié à l'existence d'une communauté. Mieux : on ne peut parler d'initiation là où n'existe pas de communauté. On naît, on est directement engendré dans et par une communauté. Impliquer toute la communauté ou la paroisse est le minimum nécessaire mais non suffisant. Impliquer les parents, les parrains et peut-être même les catéchistes n'est que normal. Il faut quelque chose de plus : constituer des petites communautés ou groupes d'adultes ou d'enfants, dont la tâche spécifique sera de suivre l'itinéraire entier de l'initiation, ou au moins chacune des étapes sacramentelles. De petites communautés (pour le baptême, la confirmation, la première communion) où, sous la conduite du prêtre ou d'un diacre permanent, on fasse l'expérience du mystère de l'Église et de la vie chrétienne : voilà un objectif à rejoindre à tout prix.

2) Pour un renouveau de catéchèse sacramentelle

Selon les données de l'enquête, ni le sens du sacrement en général ni celui de chacun des sacrements n'est vu clairement. Le résultat devrait déconcerter après l'énorme travail accompli dans le secteur de la catéchèse et après la publication des nouveaux textes catéchétiques. Même si les personnes qui ont répondu à l'enquête ne correspondent pas à celles qui ont bénéficié de la « nouvelle » catéchèse, ce n'est pas une raison pour sous-évaluer l'incompréhension de la réalité sacramentelle. Les nouveaux catéchismes, y compris celui des adultes, sont encore loin de remplir cette tâche de rééducation⁴. D'autre part, un discours théorique sur les sacrements, détaché de l'expérience, demeure toujours abstrait et aura des effets négatifs sur

3. *Ibid.*, p. 329.

4. Cf. le numéro de *Rivista liturgica* 1982/2, consacré entièrement à l'analyse du Catéchisme des adultes.

l'esprit des enfants. Quand, en outre, le pédobaptisme devient typique pour présenter le concept de sacrement, on commet un péché originel qu'il sera bien difficile d'extirper ensuite.

Une catéchèse sur le sacrement peut partir de ce qui se passe, de l'événement pascal réalisé aujourd'hui par l'Église dans la célébration à laquelle on participe pour entrer en communion avec Dieu. La catéchèse peut partir aussi de la manière dont s'accomplit le sacrement, de la forme rituelle qui signifie et rend efficace pour nous et avec notre adhésion le mystère pascal du Christ. En tout cas, il est nécessaire de souligner la part de Dieu et la part de l'homme, avec la préoccupation de ne pas surévaluer l'une au dépens de l'autre, mais, en ce faisant, de mettre en relief leur rapport intrinsèque. Et cela apparaîtra évident si l'on s'attache au lien entre la parole de Dieu et la réponse ou la foi de l'homme (parole de foi proclamée et accueillie) qui confèrent au sacrement un caractère de dialogue et le situent dans la catégorie de l'alliance. Le sacrement est une action, mais aussi une célébration significative (et non seulement efficace), qui possède une dimension ecclésiale essentielle qui tend à s'exprimer dans la vie, qui marque un dessein ou un projet de vie jusqu'à son accomplissement eschatologique.

La présentation de chacun des trois sacrements semble moins problématique, mais exige une sérieuse correction du langage et de la méthode traditionnels qui mettent l'accent plutôt sur l'efficacité (du baptême qui délivre de..., à la confirmation qui donne et qui fait... à l'eucharistie qui est rencontre avec Jésus...), et le passage à une conception fondée sur l'histoire du salut et la signification des actes sacramentels (les événements salvifiques de la Pâque et de la Pentecôte dont on fait mémoire et auxquels on participe par le moyen d'un geste humain rendu explicitement signifiant par la parole biblique : bain, onction, repas). Nous sommes convaincus qu'une explication ponctuelle des formes de la célébration représente la catéchèse la meilleure, complète et concrète, de chacun des trois sacrements, au-delà des synthèses théologiques et catéchétiques présentes dans les traités qui les concernent. Mais s'il

s'agit de faire ressortir les aspects variés et les valeurs que l'on rencontre dans les dispositions rituelles, nous pouvons dire alors que l'on a offert une catéchèse vivante, sûre, valable pour toute la vie.

Cela permettrait de faire comprendre le sens des signes liturgiques au sujet desquels on enregistre une incompréhension répandue. La catéchèse, c'est évident, ne se réduit pas à la seule connaissance de la doctrine. Elle tend à former le croyant, à approfondir et à nourrir sa foi qui a besoin d'un contexte ecclésial et d'une ouverture à la vie réelle. Une fois de plus revient le problème d'une authentique communauté de foi.

3) Questions particulières

Entre les différentes questions signalées par l'analyse de l'enquête, nous choisissons celle de l'âge et des critères d'admission aux sacrements, avec une note finale sur leur célébration.

La question de l'âge, avec une tendance générale de différer le moment de donner les sacrements, revient à propos des trois sacrements d'initiation, et en outre à propos de la première confession. Alors que pour le baptême dans la première enfance on signale un large accord, pour la première communion à l'âge de huit ans le consensus s'est notablement réduit. Il n'est pas facile de saisir les motifs réels qui existent derrière cette diversité d'attitude. Sur le baptême pèse certainement la nécessité fortement inculquée par la catéchèse traditionnelle, mais il surgit un doute, c'est que ne soit pas pris en considération le rapport entre la foi et la cohérence de la vie. En redécouvrant son effet signifiant et ses exigences, peut-être pourrait-on constater un accord moins massif (comme il est arrivé en France). De toute façon, le nombre des petits enfants baptisés est en diminution constante et d'ici quelques années se posera le problème des enfants non baptisés, pour lesquels il existe un rite d'initiation approprié, mais recouvert par le silence dans l'Église italienne. Les hésitations sur l'âge de la première communion

dénotent une prise en compte réduite ou inexistante de ce sacrement comme moment culminant de l'initiation, puisqu'on le réduit à une fête de famille ou à un geste de dévotion.

Le problème de l'âge de la confirmation est maintenant classique, puisque le déplacement de ce sacrement à un âge plus avancé a été agité depuis une décennie avec un zèle digne d'une meilleure cause. Nous en connaissons les motifs, qui sont pour ainsi dire tous étrangers au sens du sacrement, et en contradiction avec le concept d'initiation qui veut qu'elle garde son unité et son ordre chronologique. En toute franchise, la question de l'âge de la confirmation apparaît par-dessus tout et toujours davantage un pseudo-problème, capable seulement de faire dévier de la droite ligne d'une pastorale correcte de l'initiation, en voulant corriger des erreurs dues à une pratique traditionnelle qui ne résiste pas aux coups de la nouvelle situation socio-culturelle⁵. Le vrai problème est le rapport foi-sacrement. Il n'existe pas de problème d'âge pour ce sacrement. N'importe quel âge peut être accepté du moment que le sacrement a par lui-même une valeur et une signification de foi. S'il existe un problème d'âge, ce problème regarde l'ensemble de l'initiation, sur laquelle doivent porter l'intérêt et le débat. C'est la raison pour laquelle nous jugeons très discutable le fait que l'enquête a soulevé le problème dans les termes que nous avons vus.

Le critère d'admission aux sacrements semble, au contraire, très opportun. Il concerne non seulement les rythmes de maturation de la foi du candidat (qui ne coïncide pas toujours avec l'âge physique), mais aussi la prise en compte de ses dispositions et de ses intentions, comme aussi des possibilités réelles qu'a le sacrement d'obtenir un minimum de vérité et de fruit (c'est le cas du climat familial pour le baptême des enfants). Si on confère le sacrement à tous ceux qui le demandent (et qui observent certaines prescriptions), le soupçon se fait jour que le vrai motif ne soit pas un motif de foi, et qu'à cause

5. Nous renvoyons pour toute cette question au numéro spécial sur la confirmation de la *Rivista di pastorale liturgica* 112, 1982.

de cela le sacrement cesse d'apparaître comme un signe de foi, mais qu'il se dévoile comme une récompense ou comme un droit, une « chose » à donner ou à recevoir, non une célébration qui implique les personnes et leur vie. Il faut en dire autant pour les enfants qui fréquentent le catéchisme : leur admission au sacrement est conditionnée par la fréquence de leur présence au catéchisme, et décidée par le curé seul ou par le catéchiste qui en est chargé, ou par le premier à l'insu du second. Le sujet est délicat et mérite d'être traité avec beaucoup de prudence et avec un sens pastoral aigu, mais aussi avec des critères nouveaux inspirés par ceux de l'initiation des adultes (ce qu'on appelle des étapes, du pré-catéchuménat au catéchuménat, et de celui-ci au moment de l'illumination), afin de sauvegarder la vérité et les fruits du sacrement, si l'on ne veut pas continuer à le voir dévaluer et liquider.

Enfin, sur la célébration des trois sacrements, on note — sauf pour la première communion qui est caractérisée comme un jour de « fête » et d'« émotion » — une diminution impressionnante d'engagement et de prise en charge de la part de la communauté, en dehors des parents. Cependant, une préparation soignée, avec le concours de ministres variés (lecteur, commentateur, chanteurs, etc.) et un déroulement bien organisé ne coûtent pas une grande fatigue et donnent une conclusion efficace à l'itinéraire de foi avec une incidence indéniable sur les participants. La négligence que l'on rencontre est symptomatique d'un état général de malaise de toutes les célébrations. Au sujet des parrains et du ministre de la confirmation, il ne semble pas qu'il y ait problème. S'il n'est pas possible de redonner aux premiers leur fonction première, qui est d'éducation à la foi au nom de la communauté (et alors le choix retombe sur les catéchistes), il convient de les laisser disparaître, en confiant tout le rôle aux parents. Il en irait autant de la situation du ministre de la confirmation, mais puisque, en l'absence de l'évêque, on recourt à des personnages colorés (qui se présentent habillés en évêques, par une mystification du rôle), autant vaut confier la présidence au curé qui, lui, est vraiment, toujours et à meilleur droit, un délégué de l'évêque.

Ce chapitre de la réforme liturgique ressort de l'enquête comme un chargement de problèmes et d'interrogations que nous pensions en grande partie résolus. Mais l'expérience de la dernière décennie, si elle n'a pas produit les fruits espérés, a servi au moins à mieux cerner les vraies causes d'une situation qui demeure encore malade et les remèdes les plus urgents pour son rétablissement.

Rinaldo FALSINI